

82 O Sursis de vivre.

Je marche les trottoirs de certitudes.
Les jours s'en vont à force d'habitude.
Je marche les prairies et les frontières,
Vivant de vivre comme' en adultère.
J'attends le dernier pas, le dernier bruit.
Un piano qui se casse et qu'on oublie.
Je cours après du temps et des secondes,
Moitié présent autour d'un autre monde.

Rêve en moi comment c'est là-bas.
Moi, je suis ici, en sursis de vivre.

Je cherche encore les rires et les visages,
Emplis de pain donné et de partage.
Je sais le froid du cœur, au sein d'hivers,
Qui cherchent à revenir d'où on se perd.
J'attends une musique, un mot d'amour.
Ce rien qui met du bleu au ciel trop lourd.
Je cours le son d'une' brune, d'une blonde,
Où je serai l'ami d'un autre monde.

Rêve en moi comment c'est là-bas,
Moi, je suis ici, en sursis de vivre.

Je marche les trottoirs, les avenues.
Mes jours me rident là où je ne sais plus.
Je marche comme' on marche quand on s'enfuit,
Vivant sans vivre, dans les yeux d'autrui.
J'attends le dernier pas, le dernier mot,
L'ultime baffe de ce destin loto.
Peut-être que, né d'un autre visage,
J'aurai connu, étant, d'autres rivages.

Rêve en moi comment c'est là-bas,
Moi, je suis ici, en sursis de vivre.

C . ISOLA
claude.isola@sfr.fr